

PUBLICATIONS



Jean-Noël Cuénod

Le dernier amant
de la Veuve

Mort et vie de Maurice Elcy

Slatkine

Le dernier décapité genevois

Maurice Elcy est un gamin « bien de chez nous », né « avec de bonnes cartes en main ». Accusé de meurtre d'un concitoyen qu'il a de surcroît dévalisé, il est décapité à Genève non loin de la porte de Neuve, le 24 avril 1862. La guillotine ou « la Veuve » fait rouler sa tête dans la sciure. C'est la dernière fois dans la ville du bout du lac. Fils de brigadier, formé comme commis puis comme comptable, Maurice Elcy ne garde aucun poste de travail. Il préfère l'oisiveté. Et se rêve en chef de bande qui terrorise le bourgeois. Elcy prétend qu'il a abattu sa victime parce qu'elle lui proposait de « mauvaises manières » sous les frondaisons du parc des Bastions. Mais trop de témoins racontent qu'il a détroussé le malheureux. À 21 ans, il rumine son agression dans un sombre cachot de la prison de l'Évêché. Dans son livre, l'ancien chroniqueur judiciaire Jean-Noël Cuénod devient le reporter de cette page d'histoire. Il dépeint une cité calviniste « gangrénée par le libertinage et les vices ». Cet environnement fait d'Elcy un « dépravé que son éducation un peu trop laxiste n'a pas su corriger ». Qu'importe. À travers cette affaire, l'auteur dépeint la seconde moitié du XIX^e siècle genevois. Le tableau vaut le détour.

Corinne Jaquet

Jean-Noël Cuénod, *Le dernier amant de la Veuve. Mort et vie de Maurice Elcy*, Genève, 2025.

Charlotte
Olivier

Soigner et prévenir

Nicolas Gex

infolio Presto

Une vie contre la tuberculose

Née en 1864 à Saint-Petersbourg, Charlotte Olivier vit la plus grande partie de sa vie à Lausanne. Femme de tête, femme de cœur, elle reste discrète sur elle pour ne pas distraire l'attention des luttes qu'elle mène. Elle méritait qu'on consacre un ouvrage à son parcours fascinant. Nicolas Gex vient d'accomplir la tâche de belle manière. Ses causes ? L'enfance malheureuse et plus largement les questions d'hygiène des logements, chancre de la vie urbaine de la Belle Époque. Mais surtout la lutte contre la tuberculose, une maladie qu'elle ne connaît que trop bien puisque son mari Eugène en souffre. Elle épouse en 1901 ce fils de l'écrivain Urbain Olivier et neveu de Juste Olivier, historien et poète. Charlotte de Mayer arrive en Suisse avec sa famille, qui aime y séjourner. Elle suit les cours de la jeune Faculté de médecine de l'Université de Lausanne, où elle obtient son doctorat en 1927. Portée par une foi nourrie d'un protestantisme proche du Réveil, elle multiplie les engagements philanthropiques. Elle trouve des soutiens auprès des milieux féministes, dont beaucoup de membres appartiennent à l'Église libre. Militante, elle mène ses combats au fil des consultations qu'elle consacre aux personnes nécessiteuses. Mais aussi par les nombreuses conférences qu'elle donne dans le canton de Vaud. Sensibiliser pour contrer le mal, tel est son credo. **Olivier Meuwly**

Nicolas Gex, *Charlotte Olivier. Soigner et prévenir*, Gollion, 2025.